

*Symptômes.* Le canard est couché par terre, le cou tendu et respirant difficilement.

*Traitement.* Peu efficace mais on peut essayer le remède suivant : ajoutez à une demi-pinte d'eau une cuillerée de sel d'Epson et une cuillerée à café de teinture de fer, en injecter un demi verre de vin dans le gésier toutes les deux ou trois heures et gardez le canard dans un réduit un peu obscur.

**CATARRHE**—Cause. Litière humide et sale, courants d'air, changements subits de température.

*Symptômes.* Les yeux deviennent humides, des croûtes se forment autour de ceux-ci, les narines laissent couler une mucosité visqueuse.

*Traitement.* Placez le canard dans un endroit chaud, sur de la paille sèche, et mélangez dans sa nourriture un peu d'esprit de Thorey.

**BRONCHITE**—Cause. Les mêmes que pour le catarrhe.

*Symptômes.* Grande difficulté pour respirer comme on peut le voir par le bec ouvert et le cou tendu.

*Traitement.* Pour qu'il soit efficace il faut qu'il soit prompt. Le canard doit être placé dans une atmosphère chaude et humide; on doit lui donner à boire de l'eau tiède, avec cinq à dix grains de salpêtre pour chaque pinte. Nourrissez comme il a été dit pour le catarrhe.

**RHUMATISME**—Cause. Mauvaise nourriture, litière humide et malpropre.

*Symptômes.* Grande difficulté pour marcher : les articulations et les pattes sont enflées.

*Traitement.* Placez le canard sur de la paille sèche dans un endroit assez chaud, enduisez les articulations d'huile de térébenthine ou frictionnez-les légèrement avec de l'huile camphrée. Donnez de la bonne nourriture liquide, à laquelle vous ajoutez un peu de poivre de Cayenne.

Voilà à peu près toutes les maladies des canards que l'on peut essayer de guérir.

W. WALE.

(D'après *Le Poultry*.)

#### BIBLIOGRAPHIE.

*Ministère de l'Agriculture.—Rapport de l'entomologiste (James Fletcher, M. S. R. C.)*—Cette brochure qui nous est arrivée depuis plusieurs mois déjà, nous a dans le temps paru si utile, que nous nous sommes dès lors proposé de la faire connaître à nos lecteurs, qui peuvent se la procurer gratuitement en s'adressant au Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

Pour bien se convaincre de la grande opportunité de la publication de brochures comme celle que nous présentons aujourd'hui aux cultivateurs de notre province, il ne suffit que de songer un instant à la légion d'insectes nuisibles qui viennent chaque année nous dérober à la sourdine, au moment où nous nous y attendons le moins, le fruit de nos labours. Les céréales, les légumes, les fruits, les plantes industrielles, les fleurs mêmes et nos belles plantes d'ornement, les arbres de nos forêts, tout le règne végétal en un mot a à subir les attaques des plus infimes êtres du règne animal. Mettant en action la fable du moucheron vainqueur du lion, une chétive chenille s'attaque au chêne, le roi de la forêt et le fait périr. Et l'homme, que peut-il, en face de tels ennemis, s'il n'acquiert pas la science nécessaire pour connaître ces ennemis et les combattre. Rien. Ignorant de la cause du mal, victime de pillards que son œil même ne peut apercevoir, il voit les épis se vider, les feuilles se découper en dentelles, les troncs tomber en poussière, les racines mêmes se changer en tubercules, les tubercules tomber en pourriture, et il est là, passif, impuissant, ruiné, sans savoir comment ni par qui. Mais vient un livre, une brochure comme celle que nous feuilletons en ce moment et il se fait tout à coup en lui une révélation. Il court à cet arbre qui vient de sécher sur pied et en en soule-

vant l'écorce, il trouve une larve, un ver qui a causé tout le mal. Il examine de près la feuille trouée et trouve une chenille. L'oignon malade contient dans sa bulbe la progéniture de l'Authomie de l'oignon. La pomme de terre est la proie de la Chrysomèle. Un charançon mange le blé dans l'épi. Voilà la cause connue, et dès à la science puisée dans la brochure qui va plus loin et qui indique le remède. Elle dit au cultivateur : Le règne végétal est la proie du règne animal; eh bien! contre ce règne animal qui, si tu le laisses faire sera bientôt le vainqueur, emploie des ressources que celui qui est sur le point d'être vaincu te présente par l'intermédiaire de la science. Le pyrèthre, l'ellébore, le tabac peuvent te servir d'auxiliaires dans la lutte. Le règne minéral t'offre aussi de l'aide. L'arsenic, le soufre, le pétrole, la potasse, la coupeuse, &c., sous leurs diverses formes sont des insecticides qui peuvent te servir. Et le cultivateur sorti de son ignorance, les yeux dessillés par la science, voit le mal, connaît le remède, et secouant le découragement qui l'a d'abord envahi, se met à l'œuvre. Ses efforts sont couronnés de succès, et la verdure renaît dans le jardin, aux champs, dans la forêt. Et tout cela grâce à Dieu qui a mis la science à notre portée, qui a inspiré à nos législateurs l'idée de consacrer une partie de l'argent public à payer le travail de ceux qui sont capables de nous éclairer, de nous instruire, de nous aider à combattre la multitude d'ennemis qui nous entourent sous toutes les formes et qu'il nous faut combattre non pas seulement en plein air, mais encore dans nos greniers, dans nos caves, dans nos granges, dans nos écuries, etc.

Étudions donc l'entomologie. Portons notre attention sur l'insecte, sous quelque forme qu'il soit, mouche, papillon, ver, chenille, chrysalide. Suivons-le dans ses métamorphoses, voyons lequel est notre ennemi et combattons-le, connaissons lequel est notre ami et protégeons-le, et pour cela instruisons-nous, lisons les écrits de ceux qui nous enseignent une saine théorie basée sur une pratique expérimentale qui leur a souvent coûté bien des mécomptes, bien des sueurs, et disons-le quelquefois, bien des rebuffades. Profitez de leurs écrits, c'est la seule récompense qu'ils attendent de leurs travaux.

J. C. CHAPUIS.

*Premier congrès des cercles agricoles Saint-Isidore, labourneur.*—Depuis que nous avons écrit ce qui précède au sujet du rapport officiel de M. Fletcher, deux nouvelles brochures de plus haut intérêt pour la classe agricole nous sont parvenues. L'une d'elles, belle brochure de 86 pages, sortie de l'imprimerie de MM. Eusèbe Senécal & fils, de Montréal, à laquelle elle fait honneur au point de vue typographique, est le rapport du premier congrès des cercles agricoles tenu à Trois-Rivières les 20, 21 et 22 janvier, 1887.

Nous ne craignons pas d'exagérer en disant que cette brochure contient deux discours qui sont ce que nous avons lu de plus beau en fait d'écrits sur l'agriculture. Oui, la conférence de Sa Grandeur Mgr Lafleche, sur les sources de la richesse sociale et celle du Rév. Père Herbretau sur les bienfaits de l'agriculture, sont, chacun dans leur genre, deux chefs-d'œuvre de science, de logique, de diction. Il n'est pas un cultivateur sachant lire qui soit excusable de ne pas lire ces deux panégyriques de l'agriculture. Ils y puiseront l'amour de leur état, une idée juste du noble rôle de l'agriculteur dans la société, et comprendront l'importance qu'il y a pour le cultivateur de se mettre par l'étude et par un travail raisonné à la hauteur de la position qu'il occupe comme père nourricier de l'humanité.

Dans une autre page du présent numéro du Journal, nos lecteurs verront dans l'article intitulé : *Les cercles agricoles*, une belle appréciation de cette brochure. En la lisant, ils verront quelle est l'importance de l'œuvre des cercles agricoles et